Famille des **AMPHISBÆNIDÆ**.

13. Amphisbæna fuliginosa L.

Blgr. *Catal. of Lizards*, II, p. 437.
Un seul individu sans indication de localité.
Déterminé par M. Mocquard.

LISTE DES ESPÈCES DE LÉZARDS (Collection Rivet).

IGUANIDÆ.

06. 225	Anolis fuscoauratus Gray.
06. 223	A. squammulatus Peters.
06. 221-222	A. Festae Peracca.
06. 224	A. Ortonii Cope.
06. 285; 06. 220	A. eulæmus Blgr.
02. 54: 02. 55 à 61 ; 02. 347-48	Liocephalus Guntheri Blgr.
02. 354-55; 03. 207 à 209	Liocephalus Guntheri.
06. 226-228	**Enyalioïdes Mocquardi** nov. sp.

ANGUIDÆ.

06. 229	Diploglossus monotropis.

TEIIDÆ.

06. 230-234	Ameiva septemlineata.
06. 286	Pholidobolus montium.
06. 235	Alopoglossus Buckleyi.
02. 349	Ecpleopus affinis.

AMPHISBÆNIDÆ.

06. 236	Amphisbæna fuliginosa.

Pseudopalæmon Bouvieri, *nouveau genre, nouvelle espèce, de la famille des* Palæmonidæ,

par M. E. Sollaud.

Au cours d'une révision des *Palémonidés* d'eau douce de l'Amérique du Sud, j'ai eu la chance de rencontrer une forme nouvelle qui m'a paru nécessiter la création d'un *genre* spécial. Cette forme, que je désigne sous le nom de *Pseudopalæmon Bouvieri,* fait l'objet de la présente note; je suis heureux de la dédier à mon maître, M. le professeur Bouvier.

Je donnerai d'abord une description succincte du *Pseudopalæmon Bouvieri;* puis j'indiquerai les raisons qui autorisent l'établissement d'un nouveau genre et j'essaierai d'établir les relations de ce genre avec les autres types de *Palémonidés.*

1. Le Muséum ne possède que deux exemplaires de cette espèce : un mâle et une femelle ovigère ; ils ont été capturés dans l'*eau douce* aux environs de Montévidéo, et envoyés par M. Berg, ancien directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Buenos-Ayres. Ce sont des Crevettes de petite taille, mesurant respectivement 32 mm. 5 (♂) et 34 mm. (♀) de longueur; le corps, comprimé latéralement, offre l'aspect caractéristique de tous les Palémonidés nageurs.

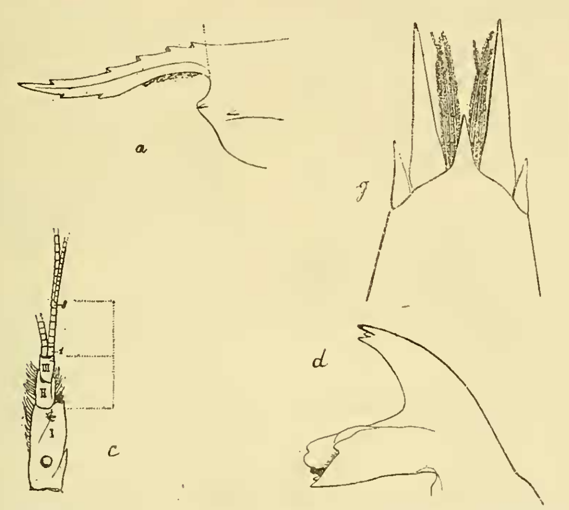


Fig. 1. — *Pseudopalæmon Bouvieri*, n. g. n. sp. (♂).
a. Rostre et région antérieure de la carapace (× 3,5).
b. Bord postérieur du telson (× 27). — *c.* Antennule droite (× 3,5).
d. Mandibule droite (× 20).

La carapace est munie de chaque côté d'une épine antennaire et d'une épine hépatique (fig. 1 *a*). Le *rostre,* dont la carène dorsale se prolonge sur le tiers antérieur du céphalothorax, est assez grêle; faiblement incurvé vers le bas dans sa moitié proximale, il se recourbe légèrement vers le haut à son extrémité distale; sa pointe atteint le niveau de l'extrémité antérieure des scaphocérites chez la femelle; il est un peu plus court dans le mâle. *Les dents du bord supérieur,* au nombre de 5 chez le mâle, de 8 chez la femelle, *sont toutes situées en avant du bord orbitaire, sur la partie libre du rostre;* le bord inférieur, chez le mâle comme chez la femelle, porte 2 dents (fig. 1 *a*).

Le bord postérieur du *telson* est armé, comme chez tous les Palémonidés,

de 2 paires d'épines articulées; entre les deux épines les plus internes et la pointe médiane s'insèrent *3 paires de grosses soies plumeuses* (fig. 1 *b*).

Le fouet externe des *antennules* est bifurqué, comme il est de règle dans la famille, mais il présente une *partie basilaire indivise de 8 articles, légèrement plus longue que les deux derniers articles réunis du pédoncule* (fig. 1 *c*).

Les mandibules sont dépourvues de palpe (fig. 1 *d*). *L'épipodite du maxillipède I est divisé en deux lobes par une échancrure peu profonde, largement ouverte;* le lobe postérieur est subovalaire et plus allongé dans le sens transversal que dans le sens antéro-postérieur; le lobe antérieur au contraire est subtriangulaire et plus allongé dans le sens antéro-postérieur, comme l'indique la figure 2 *a*.

Les *pattes I*, étendues en avant, dépassent l'extrémité antérieure des scaphocérites de la plus grande partie des doigts. Le carpe est plus long que le méropodite; la pince est égale à la moitié du carpe; la région palmaire et les doigts sont de même longueur.

Les pattes II ne sont pas plus grosses que les autres pattes; elles dépassent les scaphocérites de toute la pince et d'une petite portion du carpe. Les mesures effectuées sur le mâle m'ont fourni les résultats suivants : méropodite, 3 mm. 8; carpe, 4 mm. 9; pince, 3 mm. 3. La région palmaire et les doigts sont de même longueur.

Les pattes postérieures croissent légèrement en longueur de la troisième paire à la cinquième, par suite de l'allongement correspondant des propodites; mais aucune n'atteint l'extrémité antérieure des scaphocérites. Elles semblent moins longues et moins grêles que dans beaucoup de Palémonidés nageurs, et les propodites sont armés d'épines assez fortes, ce qui indique qu'elles sont fréquemment utilisées pour la marche.

Il existe, comme chez tous les *Palémonidés*, 8 branchies de chaque côté; mais la petite pleurobranchie correspondant au maxillipède III et surtout la podobranchie du maxillipède II montrent des signes manifestes de réduction dans le nombre des feuillets.

La femelle porte sous l'abdomen des œufs assez gros $\left(\frac{1^{mm}.40-1^{mm}.45}{1^{mm}.03-1^{mm}.07}\right)$ et en nombre restreint : 44.

2. Si, par l'ensemble de son organisation, cette forme appartient incontestablement aux *Palémonidés*, on ne peut la ranger dans aucun des genres actuellement connus de cette famille. La présence d'une épine hépatique sur la carapace permet de la différencier facilement des *Leander* et *Palæmonetes* (dont la carapace est armée d'une épine antennaire et d'une épine branchiostégiale)[1], et semble la rapprocher des *Palæmon;* mais

[1] Ainsi que des *Bithynis*, qui ont seulement une épine antennaire de chaque côté.

ceux-ci possèdent une palpe mandibulaire à 3 articles, qui fait défaut dans notre espèce. Le genre *Urocaris* (Stimpon) présente lui aussi une épine hépatique et une mandibule dépourvue de palpe ; mais j'ai indiqué dans une note récente[1] que les *Urocaris*, classés jusqu'à présent dans les *Palémonidés*, devaient être rattachés aux *Pontoniidés*. Il est donc nécessaire d'établir un nouveau genre, facile à caractériser de la façon suivante :

Genre *Pseudopalæmon* nov. g. : *Palémonidés à carapace munie de chaque côté d'une épine antennaire et d'une épine hépatique, et à mandibule dépourvue de palpe.*

L'examen minutieux d'un grand nombre d'espèces de *Leander* et de *Palæmonetes* m'a montré que la morphologie des appendices était absolument identique dans ces deux genres, de sorte que l'on peut considérer les *Palæmonetes* comme dérivant directement des *Leander* par simple disparition du palpe mandibulaire. La même conclusion est-elle applicable à l'ensemble *Palæmon-Pseudopalæmon*, qui formerait ainsi une série évolutive parallèle à la première? Je ne le crois pas. D'une part, en effet, *Pseudopalæmon Bouvieri*, par certains caractères, paraît moins évolué que *Palæmon* : signalons d'abord ses dimensions minimes et la spécialisation peu accentuée des pattes II. En outre, le telson offre une disposition essentiellement primitive; Boas a montré que les soies plumeuses, qui garnissent le bord postérieur de ce segment, sont typiquement, chez les larves, au nombre de 14 ; les 8 soies les plus externes se transforment au cours du développement pour donner les 4 spinules de la face dorsale et les 4 épines articulées des angles postérieurs; dans *Pseudopalæmon*, les 6 autres soies subsistent telles quelles, sans réduction ni augmentation de nombre (fig. 1 *b*); au contraire, dans les nombreux *Palémons* que j'ai examinés, ou bien 4 de ces soies ont disparu, de sorte qu'il n'en subsiste que 2

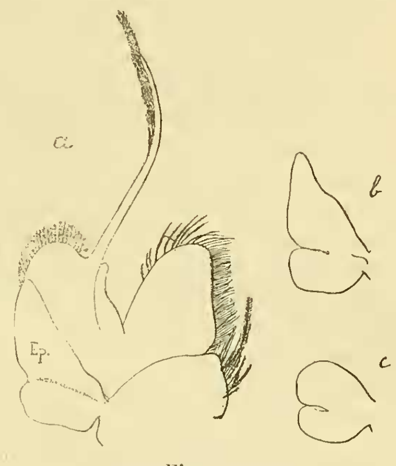


Fig. 2.

a. Maxillipède I (droit) du *Pseudopalaemon Bouvieri* n. g., n. sp. (× 15). — *b.* Épipodite du maxillipède I d'un *Palæmon* (fig. schém.). — *c.* Épipodite du maxillipède I d'un *Leander* ou d'un *Palæmonetes* (fig. schém.).

[1] E. Sollaud, *C. R. Acad. Sc.*, 12 déc. 1910.

(*P. nipponensis* de Han, etc.), ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, un plus ou moins grand nombre de soies supplémentaires apparaissent (jusqu'à une vingtaine), en même temps que l'extrémité du telson s'élargit. Enfin, l'épipodite des maxillipèdes I offre bien la même forme générale dans *Pseudopalæmon* et *Palæmon;* mais, dans ce dernier genre (et dans tous les genres de *Palémonidés* actuellement connus, autres que *Pseudopalæmon*), les deux lobes sont séparés par une fente profonde et étroite (fig. 2 *b*) [1] et non plus seulement indiqués par une échancrure largement ouverte du bord externe; la disposition réalisée dans *Pseudopalæmon* est certainement plus primitive, car elle se retrouve dans beaucoup de *Carides* inférieurs et apparaît d'une façon transitoire, au cours du développement larvaire, dans les autres *Palémonidés.* Voilà donc un ensemble de caractères primitifs qui ne permettent pas de considérer *Pseudopalæmon* comme plus évolué que *Palæmon* et comme dérivant directement de ce dernier genre.

D'autre part, *Pseudopalæmon Bouvieri* nous montre des caractères qui ne s'observent jamais dans *Palæmon* et qui semblent indiquer des affinités avec le groupe *Leander-Palæmonetes.* La partie indivise du fouet antennulaire externe est toujours très courte dans *Palæmon,* généralement plus courte que le dernier article du pédoncule, souvent égale à la moitié seulement de cet article; la disposition réalisée dans *Pseudopalæmon* (voir fig. 1 *c*) existe au contraire dans beaucoup de *Leander* et devient presque la règle dans *Palæmonetes.* Enfin, j'ai souvent remarqué, dans les *Palæmonetes d'eau douce,* une tendance à la localisation des dents rostrales supérieures sur la partie libre du rostre; et même, dans plusieurs spécimens d'eau douce (et dans ceux-là seulement) de *Palæmonetes varians* Leach, j'ai observé que la première dent de la carène rostrale supérieure était nettement préorbitaire, comme dans *Pseudopalæmon Bouvieri* (fig. 1 *a*) : peut-être est-ce là une variation concomitante de l'adaptation à l'eau douce; en tout cas elle ne s'observe jamais chez les *Palémons* dulçaquicoles.

En résumé, notre genre semble à première vue se rapprocher surtout de *Palæmon;* mais les caractères primitifs énumérés plus haut, et d'autre part ses affinités avec le groupe *Leander-Palœmetes,* indiquent que nous avons sans doute affaire à un rameau détaché directement de la souche primitive commune de tous les *Palémonidés.* Ce rameau paraît d'ailleurs jouer dans la nature actuelle un rôle très effacé, qui contraste singulièrement avec l'étonnante floraison de formes que nous montre le groupe des *Palémons.*

[1] Dans *Leander* et *Palæmonetes,* la forme générale de l'épipodite se modifie : le lobe antérieur devient semblable au lobe postérieur, de sorte que l'épipodite, dans son ensemble, apparaît à peu près circulaire (fig. 2 *c*).
